MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 84 (1984), p. 35-54

Nadine Cherpion

De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710540 *Catalogue général du Musée copte* Dominique Bénazeth
9782724711233 *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 40* Emmanuel Pisani (éd.)
9782724711424 *Le temple de Dendara XV* Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni, Youssreya Hamed
9782724711417 *Le temple de Dendara XIV* Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni
9782724711073 *Annales islamologiques 59*
9782724711097 *La croisade* Abbès Zouache
9782724710977 *???? ??? ???????* Guillemette Andreu-Lanoë, Dominique Valbelle
9782724711066 *BIFAO 125*

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

DE QUAND DATE LA TOMBE DU NAIN SENEB ?

Nadine CHERPION

§ **1.** Lorsque Junker a publié la tombe de Seneb qu'il avait dégagée à Giza [1], il a daté celle-ci, après de longues hésitations, de la fin de l'Ancien Empire sans pouvoir préciser davantage [2]. Presque tous les auteurs ont repris cette datation, à l'exception d'un petit nombre d'entre eux qui ont situé le mastaba tantôt à la Ve dynastie, tantôt même à la IVe, mais sans jamais justifier leur point de vue [3].

* Qu'il me soit permis, à l'occasion de cet article, de remercier le Dr. Mohammed Saleh, Directeur du Musée Egyptien du Caire, ainsi que J.-Fr. Gout, photographe à l'IFAO : le premier pour m'avoir autorisée à réexaminer de près la fausse-porte de Seneb et à publier les photographies qui illustrent les pages suivantes, le second pour avoir aimablement réalisé l'essentiel de ces photographies (la pl. VI est de Cl. Vandersleyen, la pl. I est une photo du Musée et la pl. III, A est tirée de Mackay, Harding et Petrie, *Bahrein and Hemamieh*, pl. 19).

Référence sera faite plusieurs fois aux deux ouvrages suivants : Abou Bakr, *Excavations at Giza. 1949-1950*, 1953 et Barta, *Opferliste* (*MÄS*, 3), 1963, cités ci-dessous : « Abou Bakr » et « Barta ».

[1] PM III, p. 101.

[2] *AnzAWW* 64 (1927) 110-112 et *Giza* V, 1941, p. 3-6.

[3] On retrouve la datation de Junker, avec de temps à autre des précisions curieuses, chez une vingtaine d'auteurs au moins : Steindorff, *Kunst*, 1928, p. 189; Keimer, *Kêmi* 2 (1929) 95; Ranke, *The Art of Anc. Eg.*, 1936, fig. 74; Breasted, *Geschichte Aegyptens*, 1936, n° 74; Scharff, *Antiquity* 11 (1937), pl. 2 après la p. 176, et *JEA* 26 (1940) 49; Hamann, *Aeg. Kunst*, 1944, p. 137; Byvanck, *Kunst der Oudheid*. I, 1946, p. 140; Anthes, *Meisterwerke ägyptischer Plastik*, 1947, pl. 17, et *Aeg. Plastik in Meisterwerken*, 1954, p. 14; Aldred, *O. K. Art*, 1949, p. 37, et dans *Le Temps des Pyramides* (Univers des Formes), 1978, fig. 197; Vandier, *Eg. Sculpture*, 1951, pl. 35; Wilson, *The Burden of Egypt*, 1951, fig. 7 d; Helck, *Beamtentitel*, 1954, p. 39; Wolf, *Kunst*, 1954, p. 182; de Rachewiltz, *Incontro con l'arte egiziana*, 1958, pl. 5; Janssen, *MDAIK* 16 (1958) 179; Senk, *Forsch. und Fortschritte* 33 (1959) 238; Säve-Söderbergh, *Pharaohs and Mortals*, 1963, p. 32 (« *Pépi II* »); Wenig, *Die Frau*, 1967, p. 46 (« *début VIe dyn.* »); Yoyotte, *Treasures of the Pharaohs*, 1968, p. 34; Michalowski, *Art*, 1968, fig. 259, et *Hist. mond. de la sculpture. Egypte*, 1978, p. 32; Westendorf, *Das Alte Aegypten*, 1968, p. 63; Wildung, *Die Rolle äg. Könige*, 1969, p. 193; Donadoni-Roveri, *Sarcofagi egizi*, 1969, p. 136 (« *mil. VIe dyn. ou plus tard* »); Donadoni, *Le Musée Egyptien. Le Caire*, 1971, p. 52; Fischer, *MMJ* 6 (1972) 152; Porter & Moss, *Top. Bibl.* III, 1974,

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Je voudrais montrer que la tombe du nain Seneb date de la IVe dynastie et plus exactement du règne de Didoufri dont le cartouche se lit à différents endroits sur la statue et sur la fausse-porte du défunt [1].

§ **2.** Trois éléments du mastaba de Seneb constituent des arguments absolus et suffisants pour situer celui-ci dans le temps. Ce sont la présence d'une liste d'étoffes sur le tableau de fausse-porte de l'épouse de défunt (Hildesheim 3135) [2] et deux détails de la fausse-porte même du nain (Caire JE 51297) : la manière dont Seneb tient le bâton *mdw*, et le vêtement *long* en peau de panthère avec lequel il est représenté sur l'un des montants.

1. *La liste d'étoffes* apparaît dans les listes d'offrandes de la fin de la IIIe dynastie et sur certains monuments de la IVe, puis disparaît à un certain moment. Le nom de roi le plus récent qu'on rencontre sur un monument où figure encore une liste d'étoffes est celui de Didoufri, dans le mastaba de Sechemnéfer Ier [3].

p. 101 (« *mil. VIe dyn. ou plus tard* »); Tadema Sporry, *Piramide en Farao*, 1982, p. 123. La datation de Junker reste donc communément admise puisqu'on la retrouve jusqu'en 1982, au moment même où Bothmer pose la question de savoir si la statue de Seneb ne daterait pas plutôt de la IVe dynastie (cf. *infra*).

Se sont prononcés en faveur de la *V^e dynastie :* l'auteur anonyme qui a ajouté à la *Descr. somm. du Musée du Caire* faite par Maspero les notices concernant Seneb (cf. édit. de 1938, n°s 6010 et 6055); Leibovitch, *Anc. Eg.*, 1938, p. 88; Grsdseloff, *ASAE* 42 (1943) 116 (« *début V^e dyn.* »); Drioton et Sved, *Art égyptien*, 1950, fig. 28; Terrace et Fischer, *Treasures of the Cairo Museum*, 1970, p. 65. — Une fois que cette seconde possibilité a été émise, certains auteurs n'ont pas osé trancher entre la Ve et la VIe dynastie : Smith, *HESPOK*, 1946, p. 57; Shoukry, *Privat-grabstatue*, 1951, p. 57-8; Hornemann, *Types* VI, 1951, pl. 1463-64; Riesterer, *Kunstschätze ... Kairo*, 1963, pl. 10; Harris, *Eg. Art*, 1966, fig. 15, et peut-être aussi Simpson dans l'édition revue et augmentée de Smith, *Art and Archit.*, 1981, p. 138.

L'idée que la tombe de Seneb daterait de la *IVe dynastie* apparaît d'abord très curieusement sous la plume de deux auteurs qui ne sont pas égyptologues et qui ont donc dû emprunter cette idée à quelqu'un d'autre : Pijoan, *Summa Artis* III, 1945, p. 130, et Forman-Vilimkova, *Eg. Art*, 1962, pl. 35; puis en 1982 seulement sous la plume de Bothmer (*Expedition* 24, 2, fig. 24).

Autre preuve que l'hésitation existe, Baer, qui a proposé une méthode de datation des mastabas basée sur l'analyse des séquences de titres des fonctionnaires (*Rank and Title in the Old Kingdom*, 1960) ne reprend pas le mastaba de Seneb dans sa « liste de monuments datés avec certitude », qui constitue l'un des résultats de son travail.

[1] Seneb est prêtre funéraire de Didoufri et deux de ses enfants portent des noms composés à partir du nom de ce roi, cf. *infra*, p. 41.

[2] *Giza* V, fig. 27 et Martin, *Reliefs des Alten Reiches*, Teil 2, p. 101.

[3] Cf. Barta, p. 57 et L*D* II, pl. 28.

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. Seneb est toujours figuré portant *le bâton mdw* avec l'extrémité large et arrondie vers le bas, et l'extrémité plate vers le haut [1]. Or, il n'existe qu'un très petit nombre de documents sur lesquels on observe cette caractéristique; sur l'immense majorité des reliefs d'Ancien Empire, le défunt tient son bâton avec l'extrémité arrondie (le « pommeau » en quelque sorte) en haut [2]. Le cartouche le plus récent qu'on puisse lire sur un bas-relief montrant le défunt avec un bâton dont le pommeau est dirigé vers le bas, est celui de Didoufri [3].

3. *Le vêtement long en peau de panthère* que porte Seneb sur le montant extérieur gauche de sa fausse-porte (Pl. IV) [4] est un vêtement qu'on ne rencontre qu'aux époques anciennes de l'histoire de l'Egypte : sur la quasi-totalité des documents provenant des nécropoles thinites de Saqqara et d'Hélouan, ainsi que sur des documents présentant le même caractère fruste, mais dont la provenance n'est pas connue [5]; sur quelques autres monuments enfin, où apparaissent les noms de Snéfrou, de Chéops et de Didoufri, mais d'aucun roi postérieur [6].

Quand on peut suivre un détail iconographique dans une séquence ininterrompue ou presque de monuments portant des noms royaux, et que ce détail disparaît (ou se modifie) sur tous les monuments portant le cartouche d'un roi déterminé *et* sur ceux portant les

[1] L'exemple le plus clair se trouve sur le montant intérieur gauche, où ce n'est pas Seneb lui-même qui porte son bâton, mais l'un de ses serviteurs (Pl. II). Sur trois autres parois (*Giza* V, fig. 5 b, 14 a, 18), ou bien l'extrémité inférieure du bâton n'est pas visible, ou bien elle n'est pas franchement arrondie, il est vrai, mais en revanche l'extrémité supérieure est indiscutablement plate et ce détail est important, car lorsque le défunt tient son bâton avec le pommeau en haut, ce pommeau est toujours très marqué (voir par exemple Davies, *Ptahhotep* II, pl. 6, 9, 18, 20 et comparer en particulier notre pl. II et notre pl. III, A qui présentent des situations exactement analogues). Il faut noter que Junker a dessiné le bâton *mdw* représenté sur le montant extérieur droit (*Giza* V, fig. 7) avec l'extrémité supérieure plus large que l'autre et l'extrémité inférieure plate, alors que sur l'original l'extrémité supérieure n'est plus guère visible aujourd'hui, mais l'extrémité inférieure est nettement arrondie.

[2] Cf. Fischer, *Anc. Eg. Calligraphy* (*Eg. Studies*, II), p. 41 : « The orientation [of the stick], with knobbed end downward, reflects the way the stick is carried in early representations down through the first two reigns of Dynasty IV ».

[3] Cf. *infra*, Liste de documents, A, p. 51.

[4] C'est le vêtement décrit par Staehelin dans *Tracht*, p. 48 sq. Il faut le distinguer du vêtement *court* en peau de panthère (*ibidem*, p. 50) et de la simple peau de panthère portée sur un pagne (*ibidem*, p. 36-48).

[5] La seule exception se trouve sur une stèle trouvée par Z. Saad à Hélouan (*Ceiling Stelae*, pl. 27) et s'expliquerait par le fait qu'on aurait affaire ici au costume d'un Nubien (cf. Fischer, *JARCE* 2, 34 sq.).

[6] Cf. *infra*, Liste de documents, B, p. 52.

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cartouches de tous ses successeurs, on peut considérer comme hypothèse de travail sérieuse que le premier roi sous lequel il disparaît (ou se modifie) donne vraiment la date de la disparition (ou de la modification) du détail en question. Puisque sur aucun monument où figure le nom de Chéphren ou d'un roi postérieur on ne rencontre ni liste d'étoffes, ni vêtement long en peau de panthère, ni bâton *mdw* tenu avec le pommeau en bas, il faut conclure que la tombe de Seneb date bien du règne de Didoufri.

§ **3.** D'autres arguments, qui ne permettent pas d'arriver à une datation aussi précise, sont cependant aussi absolus que les premiers pour prouver que le mastaba de Seneb ne peut dater de la VIe dynastie. Ils sont présentés ici dans un ordre qui permet de serrer de plus en plus près la chronologie (cf. les noms de rois *en italiques* dans les pages qui suivent).

1. L'ASPECT DU SCEPTRE *sḫm*.

Le sceptre *sḫm* que Seneb tient en main (Pl. X) est du type illustré par la fig. 1 ; ce qui caractérise ce sceptre, c'est que le passage entre la tête du sceptre et le manche de celui-ci se fait par un simple élargissement du manche [1]. Ce détail est important pour la chronologie, car il existe un autre modèle de sceptre *sḫm*, qui va remplacer le premier de façon définitive à partir d'une certaine époque de l'Ancien Empire. Ce second modèle est caractérisé par le fait que l'extrémité du manche qui se rattache à la tête du sceptre s'épanouit en ombelle de papyrus (Fig. 2) [2]. Sur aucun monument où apparaît le cartouche d'*Ounas* ou d'un roi postérieur, on ne trouve de modèle ancien du sceptre *sḫm*. Le dessin du sceptre *sḫm* écarte donc la tombe de Seneb de la VIe dynastie.

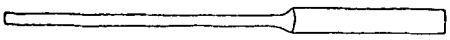


Fig. 1

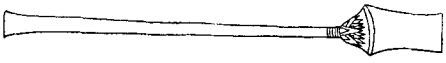


Fig. 2

2. LE COQUILLAGE EN GUISE D'ENCRIER.

Les scribes figurés sur la fausse-porte de Seneb portent suspendu à la ceinture un coquillage en guise d'encrier (Pl. X et *Giza* V, fig. 7, 18). On ne rencontre ce type d'encrier

[1] Voir aussi la façon dont le *signe sḫm* est dessiné sur la fausse-porte de Seneb (Pl. VIII).

[2] Voir, en parallèle, ce qu'est devenu le signe *sḫm* par exemple dans la tombe de Raour à Saqqara (el-Fikey, *Ra-wer*, pl. 2).

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que dans un groupe limité de monuments, sur lesquels on peut lire les cartouches de Chéops, de Didoufri, de Mycérinus, de Néferirkaré et de *Niouserré,* celui-ci étant, à ma connaissance, le plus récent qu'on puisse trouver [1].

3. Les sièges sans dossier.

Seneb et son épouse sont assis sur des sièges sans dossier, mais garnis d'un coussin (Pl. IV, V, X). Le cartouche le plus récent qu'on puisse lire dans une tombe où sont encore représentés des sièges sans dossier est celui de *Niouserré;* et c'est déjà un cas tout à fait isolé puisqu'il ne s'observe que dans une seule tombe — celle de Ti — et que dans cette tombe on trouve aussi, à côté des sièges sans dossier, d'autres sièges, avec dossier, ce qui correspond à un usage plus récent [2]. Le type de siège figuré sur la fausse-porte de Seneb nous éloigne ainsi davantage de la VIe dynastie.

4. Les cartouches « tressés ».

Le signe *šn* qui entoure les noms de Chéops et de Didoufri sur la fausse-porte de Seneb (Pl. IV, V) se présente comme une corde tressée, dont tous les détails sont minutieusement indiqués (Fig. 3).

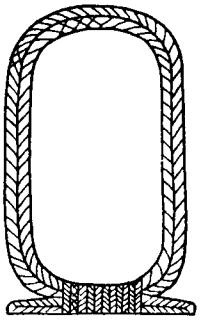


Fig. 3

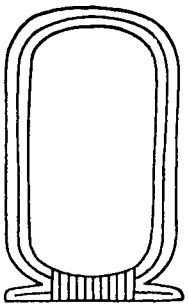


Fig. 4

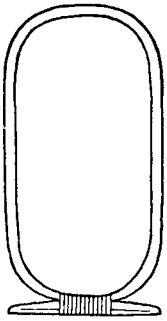


Fig. 5

Ce n'est pas toujours ainsi que sont exécutés les cartouches royaux à l'Ancien Empire. Le plus souvent, le signe *šn* est

— ou bien rendu par un double trait en relief (Fig. 4); c'est en somme une simplification de la tresse qu'on voit chez Seneb;

[1] Cf. *infra,* Liste de documents, C, p. 52.

[2] Notons cependant que dans la tombe de Ti les dossiers eux-mêmes ne sont pas encore visibles, parce que cachés par le coussin qui les recouvre (cf. Wild, *Le tombeau de Ti,* pl. 39 et 44). Mais on ne peut douter que le coussin recouvre un dossier, cf. Cherpion, *BIFAO* 82, 139.

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— ou bien par un simple lien — tantôt en relief, tantôt en creux —, dont la texture n'est pas non plus indiquée (Fig. 5).

Seul le nom du roi Send (IIe dyn.), ceux des rois de la IVe dynastie et beaucoup plus rarement ceux d'*Ouserkaf* et de *Sahouré* sont parfois — *mais pas toujours* — compris dans un cartouche « tressé » [1]. Les monuments sur lesquels apparaissent ces cartouches ne sont pas nécessairement mieux achevés ou de meilleure qualité que les autres. Ainsi par exemple, sur une paroi à peine esquissée du mastaba de Sennouka (G 2041) daté de la IVe dynastie, le cartouche qui entoure le nom de Chéops a néanmoins l'aspect d'une tresse dont les détails sont rendus avec un soin tout particulier (Pl. VI). Inversement, dans la chapelle de Ptahhotep à Saqqara, qui date de la fin de la Ve dynastie ou du début de la VIe, à un endroit où le bas-relief est précisément d'une perfection qui étonne, le nom d'Izézi est entouré simplement d'un double trait en relief (Pl. VII) — comme le sont d'ailleurs tous les autres noms de rois dans la chapelle —. Les cartouches « tressés » correspondent donc manifestement à une mode, au goût d'une époque : celui de la IVe dynastie et du début de la Ve, car le monument sur lequel le nom du roi Send figure dans un cartouche tressé doit être daté, pour diverses raisons, de la IVe dynastie [2]. Dès lors on peut dire que, dès qu'on voit sur un bas-relief un cartouche rendu par une corde délicatement tressée, ce bas-relief date certainement de la IVe dynastie ou de l'extrême début de la Ve. En revanche, lorsqu'on trouve le nom de Chéops ou d'autres rois anciens dans des cartouches rendus simplement par un trait ou un double trait, on peut tantôt avoir affaire à des bas-reliefs réellement contemporains de ces rois [3], tantôt au contraire à des monuments postérieurs. La présence d'un cartouche tressé constitue donc un critère chronologique, mais son absence n'en est pas un.

5. Le type de fausse-porte.

La fausse-porte de Seneb appartient à un groupe très particulier de fausses-portes, qui ont pour caractéristique d'avoir des montants très épais, décorés non seulement sur leurs faces antérieures — ce qui est régulier —, mais aussi sur leurs faces latérales (Pl. I) — ce qui est exceptionnel. Les cartouches que l'on rencontre sur le petit nombre de monuments possédant de telles fausses-portes sont ceux des rois Send, Peribsen, Snéfrou,

[1] Cf. *infra*, Liste de documents, D, p. 52.

[2] Cf. Cherpion, *Les bas-reliefs figurant les notables dans les mastabas de la IIIe et de la IVe dynastie* (Thèse inédite de l'Université de Louvain), p. 182-4.

[3] C'est le cas par exemple de certains blocs provenant du temple bas de Chéops (Goedicke, *Re-used Blocks ... at Lisht*, fig. 21) et du temple funéraire de Chéphren (*ibidem*, fig. 23).

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Chéops, Didoufri et *Chéphren*[1], mais apparemment d'aucun roi postérieur. La typologie des fausses-portes, elle aussi, rapproche donc progressivement le mastaba de Seneb du règne de Didoufri.

6. Le collier d'Ankh-mʿa-Djedefré.

Le fils de Seneb, Ankh-mʿa-Djedefré, est représenté portant autour du cou une courte chaîne garnie d'une amulette (Pl. V). Dans l'état actuel de mes connaissances — et c'est pourquoi je ne place pas encore cet argument sur le même plan que la liste d'étoffes, le bâton *mdw* ou le vêtement long en peau de panthère —, le nom de roi le plus récent qu'on lise sur un monument où le défunt, ou un membre de sa famille[2], porte ce type de collier[3], est celui de *Didoufri*[4].

De cette manière la boucle est donc refermée et les datations « Ve dynastie » aussi bien que « VIe dynastie », définitivement éloignées.

§ **4.** Les arguments qui ont été cités jusqu'ici suffisent pour démontrer que le mastaba de Seneb date du règne de Didoufri. Toutefois d'autres éléments encore, sans constituer *en soi* des critères de datation, étayent pareille opinion.

1. L'onomastique.

Le fils de Seneb ainsi que l'une de ses filles portent des noms composés à partir de celui de Didoufri : Ankh-mʿa-Djedefré et Semeret-Djedefré (Pl. V). L'onomastique ne représente évidemment jamais un argument déterminant à elle seule, car on connaît par exemple des Niankhkhoufou qui ont vécu dans la seconde moitié de la Ve dynastie et non sous le règne de Chéops[5]. Cependant des noms comme ceux de Semeret-Djedefré, c'est-à-dire « celle qui est aimée de Didoufri » et d'Ankh-mʿa-Djedefré, « celui qui vit grâce à Didoufri », sont tellement précis qu'on imagine mal qu'ils ne soient pas contemporains du roi nommé; les arguments avancés ci-dessus sont là pour le confirmer.

(1) Cf. *infra*, Liste de documents, E, p. 54.

(2) Mais non pas un quelconque serviteur (l'usage de ce collier, d'abord réservé aux notables et à leur famille, sera en effet usurpé par des gens de condition modeste, qui le porteront plus longtemps que les premiers).

(3) Peu importe la forme de l'amulette, ce qui compte, c'est que le collier auquel celle-ci est suspendue soit près du cou et non pas long comme cela se rencontre à d'autres époques de l'Ancien Empire.

(4) Cf. *infra*, Liste de documents, F, p. 54.

(5) Cf. Cherpion, *BIFAO* 82, 130 et 143.

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le reste de l'onomastique de la fausse-porte convient bien, également, à une attribution à la IVe dynastie : des noms comme celui de Oup (*Giza* V, fig. 24) ou d'Hémiounou (*Giza* V, fig. 7, 22) sont attestés sur des monuments typiques de cette époque [1].

2. La qualité des bas-reliefs.

La plupart des tombes de la VIe dynastie à Giza se caractérisent par un mauvais travail. Certes, quelques-unes sont de meilleure qualité, et il est difficile alors de dire exactement ce qui fait la différence entre leurs bas-reliefs et ceux de la tombe de Seneb. Il semble que ce soit notamment le caractère exceptionnellement détaillé des hiéroglyphes de la fausse-porte de Seneb. On ne trouve pas, par exemple, dans le mastaba de Kar (G 7101) qui n'est pas antérieur à Pépi Ier, mais qui comprend encore quelques beaux morceaux de sculpture [2], l'équivalent des véritables miniatures que constituent souvent les signes de la fausse-porte de Seneb : bateaux *ks* et signe *ʿpr* (Pl. VIII), hiéroglyphe de la chaise à porteurs au décor en façade de palais (Pl. II et *Giza* V, fig. 4 a), fouet dont la texture est très précisément rendue (*Giza* V, fig. 7) (on observe la même chose en ce qui concerne la corde qui réunit les deux bois de la houe, Pl. II, VIII).

La finesse des bas-reliefs de Seneb se mesure aussi au détail des liens qui assemblent les différents éléments des sièges (Pl. IV, V) ou à celui, déjà signalé, des cartouches joliment tressés. On relèvera encore l'élégance des animaux qui défilent (Pl. IX) et, sur le plan de l'objectivité du portrait, le fait que le défunt est représenté plusieurs fois avec le même menton fort et le sous-menton oblique (*Giza* V, fig. 5 b, 20, 22).

3. Le type de calcaire utilisé pour la fausse-porte.

La fausse-porte de Seneb est en calcaire de Toura [3]. Proportionnellement, on trouve très peu de bas-reliefs dans ce calcaire parmi les tombes de Giza [4]; la plupart sont en calcaire local, un calcaire coquillier, de moins belle qualité.

[1] Cf. PM III, p. 307 et 122. C'est uniquement parce que Junker était arrivé à la conclusion que le mastaba de Seneb ne pouvait dater que de la fin de l'Ancien Empire (cf. *infra*, p. 44-49), qu'il estimait que l'onomastique de la fausse-porte et de la statue de Seneb ne fournissait aucune indication chronologique (« Seneb tirait de sa fonction de prêtre des temples funéraires de Chéops et de Didoufri une part non méprisable de ses revenus; aussi, par reconnaissance envers ces rois, il donna à ses enfants des noms formés sur le nom de chacun d'eux ») (*AnzAWW* 64, 111 et *Giza* V, p. 6). Wildung, *Die Rolle äg. Könige*, p. 193, reprend la même idée.

[2] Cf. Simpson, *The Mastabas of Qar and Idu*, pl. 4 par exemple.

[3] Junker, *Giza* V, p. 33.

[4] Le fait est frappant, par exemple, quand on

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est surtout au début de l'utilisation du site qu'on a fait venir de la rive opposée du beau calcaire blanc de Toura pour en revêtir les parois des chapelles des fonctionnaires; c'est dans ce calcaire, par exemple, qu'a été réalisée la série des « dalles funéraires de Giza » [1], ou d'autres bas-reliefs de la IVe dynastie, comme ceux qui décoraient les mastabas d'Hémiounou (G 4000), de Khoufoukhaf (G 7140) ou de Doua-en-ré (G 5110).

Le fait que la fausse-porte de Seneb est en calcaire de Toura n'est pas en soi la preuve qu'elle date de la IVe dynastie, car on trouve encore à Giza, à la Ve et à la VIe dynasties, quelques très rares bas-reliefs exécutés dans ce même calcaire, mais c'est un indice statistiquement favorable à une datation haute du mastaba de Seneb.

4. Le style de la statue (Caire JE 51280).

Aucun des commentateurs de la statue de Seneb n'a manqué de souligner le réalisme étonnant de celle-ci, malgré l'astucieuse composition du groupe familial, destinée à faire oublier au spectateur les proportions difformes du défunt [2]. A tout ce qui a déjà été dit sur ce sujet, on peut ajouter que le nez du défunt est également un détail très réaliste de la statue : si on regarde en effet de profil Seneb et son épouse, on est frappé de la différence qui existe entre leurs deux nez : celui de Seneb est beaucoup plus long et plus fort, très individualisé (Pl. XI). Certains historiens d'art, se basant sur la datation de la tombe qui avait été donnée par Junker, ont d'ailleurs considéré ce réalisme comme une caractéristique de la statuaire de la VIe dynastie [3].

Certes, les traits spécifiques et concrets qui opposent la statuaire de la VIe dynastie à celle de la IVe sont encore mal connus et il est très probable qu'au cours d'une période aussi longue que la VIe dynastie, plusieurs styles se sont succédé. Toutefois, on reconnaîtra déjà que la statue de Seneb est infiniment plus proche de celle d'un Rahotep, d'un Hémiounou, d'un Ankhkaf ou de celle du Cheikh el Beled [4], que de celle de Ti ou de Mererouka.

consulte l'index des matériaux à la fin des trois volumes du CAA consacrés aux bas-reliefs d'Ancien Empire du musée d'Hildesheim (Martin, *Reliefs des Alten Reiches* Teil 3, p. 28) : pour Giza, on ne compte que quatre reliefs (ou ensembles de bas-reliefs) en calcaire de Toura.

[1] Trouvées dans les mastabas G 1201, 1203, 1205, 1207, 1223, 1225, 1227, 1235, 2120, 4140 et 4150, cf. PM III, p. 57, 58, 59, 60, 61, 74 et 124.

[2] Les représentations de Seneb sur la fausse-porte procèdent exactement du même esprit : réalisme des proportions, mais souci, grâce à une habile mise en page du tableau, de ne pas faire paraître le nain plus petit que ses domestiques, ou sinon à peine plus petit que ceux-ci.

[3] Scharff, *JEA* 26, 49; Hamann, *Äg. Kunst*, p. 137; Wolf, *Kunst*, p. 179-81 et Donadoni, *Le Musée Egyptien*, p. 55.

[4] Sur la date de cette statue, voir Vandersleyen, *JEA* 69, 61-65.

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

§ **5.** Puisque précisément il est parfois si difficile de voir la différence entre la statuaire de la VIe dynastie et celle de la IVe, on comprend que Junker ait pu mal interpréter certaines choses qu'il avait vues. Il reconnaissait par exemple que certains détails du mastaba de Seneb donnaient à celui-ci l'allure d'un monument fort ancien, mais par ailleurs un trop grand nombre d'autres éléments lui paraissaient impensables au début de l'Ancien Empire. C'est pourquoi, « après avoir soupesé prudemment chacun des arguments », il opta en définitive pour la fin de l'Ancien Empire, considérant du même coup comme archaïsants les éléments qui lui suggéraient une haute époque. Voici, résumé et critiqué, le point de vue de Junker [1].

A. Réponses à quelques arguments proposés par Junker en faveur d'une date tardive.

1. *La situation du mastaba* [2].

La tombe de Seneb se trouve à l'extrême ouest du cimetière qui s'étend à l'ouest de la pyramide de Chéops, presque aux confins du désert. Pour cette raison, Junker estimait que le mastaba devait dater de l'époque de la dernière extension de la nécropole.

S'il est vrai que la situation d'un monument constitue bien souvent un indice important pour la datation de celui-ci, ce n'est cependant pas en soi un argument péremptoire. Un bon exemple est celui du mastaba de Kaemhezet à Saqqara, daté par la plupart de la VIe dynastie à cause de sa situation toute proche du mastaba de Mererouka, mais qui est certainement bien plus ancien que Mererouka [3].

Helck a montré d'autre part que le cimetière à l'ouest de la pyramide de Chéops avait dû se développer depuis un point éloigné de la pyramide jusqu'à un point plus rapproché, au fur et à mesure qu'on dégageait le chantier de la pyramide [4]. Si donc le mastaba de Seneb est très éloigné de la pyramide, c'est, à l'inverse de ce que pensait Junker, un élément supplémentaire en faveur d'une date ancienne.

Enfin, l'environnement du mastaba de Seneb me paraît très important pour la datation de celui-ci. Cet environnement se compose essentiellement des tombes que Junker

[1] Cf. *supra*, p. 35, n. 2 et en particulier *Giza* V, p. 3.

[2] *Giza* V, p. 3-4.

[3] Cf. Cherpion, *Les bas-reliefs ... de la IIIe et de la IVe dynastie* (Thèse inédite de l'Univ. de Louvain), p. 343-7.

[4] *ZÄS* 81, 62-5.

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a publiées à la suite de celle de Seneb dans le même volume et qu'il a datées en bloc de la VIe dynastie ou de la fin de l'Ancien Empire. Deux de ces tombes, celles d'Itjou et d'Ankhou, présentent un intérêt particulier parce que Seneb a récupéré le mur ouest du mastaba d'Itjou et utilisé le petit côté nord du mastaba d'Ankhou pour construire une cour [1]. Or, quand on considère les bas-reliefs qui proviennent des tombes établies autour du mastaba de Seneb [2], on s'aperçoit que non seulement aucun élément de l'iconographie ne rappelle la VIe dynastie, mais qu'au contraire cette iconographie coïncide parfaitement avec ce qui existe sous la IVe [3]. Il n'y a pas lieu de démontrer ici la datation de chacun de ces bas-reliefs, mais il suffit de citer, sur le bas-relief d'Ankh (aujourd'hui Hildesheim 3086) [4], le collier court garni d'une amulette et le bâton *mdw* tenu avec l'extrémité plate en haut, deux détails qui situent indiscutablement le relief sous la IVe dynastie [5].

Il existe en outre, tout à côté de la tombe de Seneb — le plan de Junker ne le montre pas, mais le plan d'ensemble de Porter & Moss le montre bien [6] — un mastaba (G 1457) qui n'a pas été fouillé par Junker, mais par Reisner, et qui comporte des indices extrêmement précis pour la datation de toute cette partie de la nécropole. Reisner ne donne qu'une brève description de ce mastaba, mais tout ce qu'il écrit montre qu'il s'agit certainement d'un monument de la IVe dynastie et cette datation est confirmée par le fait que Reisner a découvert dans les puits des sceaux au nom de Mycérinus [7]. En 1941, Junker connaissait l'existence de cette fouille et de ces sceaux, mais se refusait à croire que les sceaux étaient contemporains de la tombe.

(1) Cf. *Giza* V, plan à la fin du volume.

(2) *o.c.*, fig. 36, 40, 44, 45, 48, 57, 58.

(3) Je reconnais que le style de ces bas-reliefs est assez étrange; on dirait presque de l'art populaire; mais cela ne veut pas dire pour autant qu'ils sont nécessairement tardifs.

(4) *Giza*. V, fig. 44, p. 153 et Martin, *Reliefs des Alten Reiches*. Teil 2, p. 89.

(5) Cf. *supra*, p. 41 et 37-8.

(6) PM III, plan XIII, 2.

(7) « On the western edge of the cemetery west of the Cheops Pyramid, we observed, partly excavated, several *crude-brick* mastabas » (c-à-d. comme les mastabas de Néféri et de Nihotepkhnoum, par exemple, qu'il faut dater de la IVe dynastie), « part of *a group which appeared to me to be of Dynasty IV* but for which we had no definite date. The clearing of one of these, G 1457, of which only the northern end was visible, led to the recovery of a chapel still roofed with *a leaning-course crude-brick vault* » (comme chez Seneb et chez Néféri) « and with *a fine carved tablet in relief* in the offering niche. The excavation of the two burial shafts yielded mud sealings bearing the name of Mycerinus and confirming the dating assigned to the whole group » (Reisner, *BMFA* 33, 72) (c'est nous qui avons souligné et ajouté les remarques entre parenthèses).

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. *Le type de construction du mastaba* [1].

Le mastaba de Seneb se présente comme une construction de petits blocs, formant des murs à gradins. Junker fait observer que « les constructions en petits blocs du temps de Chéops jusqu'à Mycérinus ne constituent jamais que le noyau du mastaba, qu'un revêtement venait ensuite cacher; en revanche, les petits blocs bien taillés du mastaba de Seneb forment le revêtement même d'un noyau fait de moëllons et de déchets de taille ». Junker ajoute cependant que le revêtement des constructions en petits blocs de la IVe dynastie « a soit été récupéré ultérieurement, soit n'a jamais été exécuté ». En d'autres termes, il n'a donc jamais *vu* ce revêtement et l'argument qu'il nous donne appuie au contraire l'idée que le mastaba de Seneb date bien de la IVe dynastie.

3. *La présence de scènes inhabituelles sur la fausse-porte* [2].

Les montants de la fausse-porte de Seneb ne sont pas décorés, comme c'est ordinairement le cas, des figures du défunt accompagnées éventuellement de celles de sa famille, mais sont divisés en registres représentant divers épisodes de la vie quotidienne : cueillette du papyrus dans les marais, sortie en chaise à porteurs, dénombrement des troupeaux, rapport des scribes, etc. [3]. C'est en somme un type de décor qu'on est habitué à voir sur les parois des chapelles plutôt que sur une fausse-porte, mais c'est parce que la chapelle de Seneb était extrêmement petite que le décor tout entier a été reporté sur la fausse-porte, tandis que les murs étaient simplement recouverts d'un enduit blanc.

D'après Junker, ce n'est qu'à partir de la fin de l'Ancien Empire qu'on voit apparaître sur des fausses-portes des scènes figurées normalement sur les parois des chapelles; il cite l'exemple des bas-reliefs de Meni, aujourd'hui exposés au Musée de Münich [4].

Le cas de Meni est en fait très semblable à celui de Seneb : chapelle minuscule, d'où concentration du décor sur la fausse-porte. De plus, il n'est pas sûr du tout que les bas-reliefs de Meni datent de la fin de l'Ancien Empire; certains auteurs, avant Junker, les dataient au contraire de la IVe dynastie [5] et c'est une opinion que je partage volontiers, bien que je ne puisse ici la justifier en détail [6]. L'argument de Junker, qui énonce une règle à partir de deux cas particuliers et mal datés, est donc sans force.

(1) *Giza* V, p. 5.

(2) *Ibidem.*

(3) *o.c.*, p. 36-92.

(4) *MDAIK* 8, pl. 12 et *Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst* (München), 1976², n° 31 A / B.

(5) von Bissing, *Denkmäler*, 1914, p. correspondant aux pl. 15-16; Fechheimer, *Plastik*, 1920, pl. 120; Sethe, *Urk.* I, 1933, p. 23.

(6) Cf. *infra*, p. 50.

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. *La présence de deux yeux au fond de la niche.*

C'est là aussi pour Junker l'indice d'une date tardive [1]. Il est vrai qu'on voit parfois, sous la VIe dynastie, des fausses-portes présentant le motif de deux yeux *oudjat*. Cependant, quand on regarde bien les yeux qui se trouvent sur la paroi du fond de la fausse-porte de Seneb, on s'aperçoit que ces yeux ne sont pas des yeux *oudjat*, mais des yeux humains (Pl. III, B). Il n'est donc pas question de comparer la fausse-porte de Seneb aux fausses-portes de la VIe dynastie.

Par ailleurs, comme le confirme Silvia Wiebach, la présence de deux yeux humains sur la fausse-porte de Seneb constitue un cas tout à fait unique [2]. C'est donc une « curiosité » du mastaba de Seneb plutôt que le signe d'une époque tardive.

5. *Toutes les « bizarreries » du mastaba de Seneb.*

Outre le détail qui vient d'être signalé, le mastaba de Seneb comporte bien d'autres éléments peu communs dans le contexte de l'Ancien Empire, sur lesquels Junker a mis l'accent [3] :

— le plus rare est sans doute l'existence d'une coupole, mais il y a aussi
— le détail des magasins érigés à part;
— un mécanisme particulier de fermeture du sarcophage;
— le fait que les statues (il y en avait trois, mais il ne reste plus que d'infimes fragments de celles en bois et en granit) étaient des statues miniaturisées, comme les modèles de vases en pierre qui les accompagnaient, et enfermées dans des boîtes parfaitement hermétiques;
— une liste d'offrandes qui n'est attestée sur aucun autre monument d'Ancien Empire : elle regroupe tous les articles nécessaires à l'accomplissement du rituel appelé *waḥ-ʿakh*, « disposer le brasier » [4];
— etc. [5].

Pour Junker, « l'apparition dans de telles proportions de détails sans parallèles ne pouvait se concevoir qu'à une époque où les règles strictes qui caractérisent le début de l'Ancien Empire avaient été considérablement assouplies ».

(1) *Giza* V, p. 6.
(2) *Die ägyptische Scheintür* (*HÄS*, 1), p. 161.
(3) *Giza* V, p. 6.
(4) *o.c.*, fig. 26, cf. Junker, *Miscellanea Gregoriana*, p. 109-117 et Barta, p. 89.
(5) Sur l'originalité du monument, voir encore Junker, *Giza* XI, p. 250, n. 1.

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pourtant, ce qui est original n'est pas nécessairement tardif. L'originalité est même bien souvent, au contraire, un critère d'ancienneté, car elle correspond à une période de recherches, d'imagination créatrice qui précède la standardisation. C'est très clair, par exemple, en ce qui concerne l'évolution des pyramides, dont les proportions deviennent pratiquement fixes à partir de la Ve dynastie.

D'autre part, il existait un parallèle, en vérité, — dont aujourd'hui il ne subsiste plus rien — à la coupole qu'on rencontre chez Seneb, mais que Junker n'a pas pu connaître lorsqu'il a publié la tombe de Seneb : il se trouvait dans le mastaba de Néféri, fouillé par Abou Bakr en 1949-50 (1). Or ce mastaba doit être daté de la IVe dynastie (2). Quant au sarcophage, Junker lui-même note que mis à part l'absence des deux poignées latérales « il a l'aspect monumental des sarcophages de la IVe dynastie » (3).

B. Arguments de Junker en faveur d'une date ancienne.

1. *Le tableau de fausse-porte de l'épouse de Seneb, Senet-tefes* (4).

Junker n'hésite pas à écrire que « ce tableau est tout à fait dans le style de la IVe dynastie » et que « si on se basait uniquement sur celui-ci, il faudrait placer le mastaba de Seneb entre Chéops et Mycérinus » (5).

Il ne peut évidemment s'empêcher de reconnaître dans la liste d'étoffes un élément archaïque, mais il ajoute néanmoins qu'« un retour occasionnel à des éléments du passé est précisément attesté à la fin de l'Ancien Empire » (6); et de citer le caveau peint du mastaba de Kaiemankh à Giza, daté de la VIe dynastie, où figure effectivement, mais de manière tout à fait exceptionnelle, une liste d'étoffes (7). Il paraît naturellement peu défendable de rapprocher la liste d'étoffes du tableau de fausse-porte de Senet-tefes de la *seule* liste d'étoffes qui existe à la VIe dynastie, alors que toutes les autres datent de la IIIe ou de la IVe dynastie.

(1) Badawy *apud* Abou Bakr, p. 141.

(2) Bien que daté traditionnellement du milieu de la Ve dynastie, (PM III, p. 50), de très nombreux indices que je ne puis énumérer ici obligent à reconnaître dans ce monument un monument de la IVe. Barta, p. 157, a également proposé la IVe dynastie.

(3) *AnzAWW* 64, 119.

(4) Cf. *supra*, p. 36, n. 2.

(5) *Giza* V, p. 98.

(6) *o.c.*, p. 6.

(7) Cf. Barta, p. 57-58.

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. *La liste d'offrandes faisant face, sur la fausse-porte de Seneb, à celle qui est en rapport avec le rituel* waḥ-ʿakh (*Giza* V, fig. 25).

« Elle pourrait remonter », note Junker, « à la IVe dynastie, mais comme la liste d'étoffes sur la fausse-porte de l'épouse, il faut la considérer comme une liste archaïsante » [1].

Dans son ouvrage sur la liste d'offrandes, Barta reprend à Junker l'idée qu'on a affaire à une liste archaïsante, mais son commentaire même est instructif : « cette liste ne constitue rien d'autre, avec ses trente-six rubriques, qu'une forme abrégée de la liste d'offrandes de type A » (c'est-à-dire la liste canonique, longue de quatre-vingt-quinze rubriques, et qui apparaît pour la première fois dans la tombe de Debehen, datée du temps de Mycérinus) [2]; « parmi ces trente-six rubriques, trente-deux appartiennent au grand rituel alimentaire » (donc, à la liste de type A), « et seuls l'onguent *ḥꜣtt*, l'étoffe *idmi* et les pains *wr* et *sṯt* sont repris aux anciennes listes de la IIIe et de la IVe dynastie » [3]. Puisque « la liste de Seneb constitue une forme abrégée de celle de Debehen », on pourrait suggérer plutôt qu'elle lui est légèrement antérieure, comme toutes les listes que Barta situe juste avant celle de Debehen et dont le contenu, en se développant progressivement, les fait se rapprocher peu de la liste de Debehen [4]. L'onguent *ḥꜣtt*, l'étoffe *idmi* et les pains *wr* et *sṯt* ne seraient donc pas « des éléments repris aux anciennes listes de la IIIe et de la IVe dynastie », mais bien des éléments d'une liste réellement ancienne.

En conclusion, tant les listes d'offrandes de Seneb que celles de son épouse, que Barta classe parmi « les listes irrégulières de la VIe dynastie », ne sont irrégulières que si on place Seneb à la VIe dynastie, mais non pas si on le met à la IVe.

§ **6.** Le mastaba de Seneb, situé désormais à la IVe dynastie, apparaît comme d'autant plus intéressant qu'il est un des très rares monuments privés que l'on puisse attribuer avec certitude aujourd'hui au règne court et mal connu de Didoufri; c'est par ailleurs l'un des seuls aussi sur lesquels on lise le nom de ce souverain [5].

(1) *Giza* V, p. 6.

(2) Barta, p. 47 sq.; l'auteur, p. 47, date la tombe de Debehen de l'époque de Chepseskaf ou d'Ouserkaf; cependant, il n'y a pas lieu de douter qu'elle date du règne de Mycérinus, cf. Cherpion, *o.c.*, p. VII et 84.

(3) Barta, p. 89.

(4) Barta, p. 51-55.

(5) Wildung, *Die Rolle äg. Könige*, p. 193-94.

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'une manière beaucoup plus générale, les considérations sur la datation du mastaba de Seneb posent enfin la question de l'existence d'un courant archaïsant à la fin de l'Ancien Empire, opinion qui s'est répandue depuis Junker [1]. Il faudrait évidemment revoir chacun des monuments dits archaïsants en particulier [2]. Néanmoins, pour être convaincu qu'à la fin de l'Ancien Empire on a recopié parfois ce qu'on faisait au début de l'Ancien Empire, il faudrait par exemple qu'on puisse lire sur un bas-relief en tous points semblable à un bas-relief de la IVe dynastie, *le nom d'un roi de la VIe*. Or, tous les monuments dits archaïsants sont toujours des monuments dépourvus de noms royaux, ou qui présentent des cartouches du *début* de l'Ancien Empire.

En ce qui concerne les bas-reliefs de Seneb en particulier, on peut souligner en outre que les arguments qu'on vient d'utiliser pour situer ceux-ci dans le temps ne relèvent pas seulement de l'iconographie, mais aussi du style, puisqu'ils concernent même la façon dont sont exécutés les cartouches ou les hiéroglyphes. Or, s'il est relativement aisé de reproduire l'iconographie d'un monument du passé, il est beaucoup plus rare qu'on en imite parfaitement le style.

Bruxelles, août 1983.

[1] Cf. *supra*, p. 35 et p. 46, n. 5.

[2] Par exemple Meni (Münich Gl. 24 A / B, cf. *supra*, p. 46, n. 4), Satjou (Berlin 13.466, cf. *MDAIK* 4, pl. 30) et tous les reliefs publiés par Junker à la suite de la tombe de Seneb dans le volume *Giza* V, cf. *supra*, p. 45, n. 2).

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LISTE DE DOCUMENTS

Remarque générale : Seuls sont pris en considération ici les monuments présentant des noms royaux.

Liste A. — Monuments sur lesquels on peut voir le défunt tenir son bâton avec le pommeau *en bas.*

Mastaba de	*Cartouche(s) de*	*Référence*
Chéry	Send et Peribsen	CGC 1384 = *Mon. Piot* 25, pl. 21, et BM 1192 = James, *Hier. Texts* I², pl. 13, 2.
Hésyré	(sceau de Djéser sur un bouchon d'argile trouvé *in situ*)	CGC 1426, 1427, 1429 et 1430, cf. Borchardt, *Denkmäler ... ausser den Statuen* I, pl. 25-27.
Néfermaat	Snéfrou	Petrie, *Medum,* pl. 19 et 21.
Metjen	Snéfrou	Fechheimer, *Plastik,* 1920, pl. 116.
Iynéfer	Snéfrou	CGC 57120-21, cf. Smith, *HESPOK,* pl. 36 b.
Netjeraperef (stèle de)	Snéfrou	Caire JE 89290, cf. Fischer, *Dendera,* pl. 1.
Kaninisout Ier	Chéops	Junker, *Giza* II, fig. 18-19.
Néféri	Chéops	Abou Bakr, fig. 36, 37, 40, 41 B.
Nihotepkhnoum	Chéops	Abou Bakr, fig. 10-12.
Mindjedef	Chéops	L*D* II, pl. 33.
Akhethotep	Chéops	PM III, p. 201 (5) et (8) (il n'existe pas de dessin ni de photographie du détail en question).
Sechemnéfer Ier	Didoufri (nom d'Horus de)	Dans ce mastaba, le bâton *mdw* a très clairement le pommeau dirigé vers le bas sur les parois nord et sud, tandis que sur la paroi ouest les deux extrémités du bâton ne sont pas fort différentes l'une de l'autre; les dessins de Lepsius (*Denkmäler* II, pl. 27 et 29 a-b) ne sont pas fiables sur ce point.
Seneb	Didoufri	Cf. *supra,* p. 37, n. 1.

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LISTE B. — MONUMENTS QUI PRÉSENTENT LE DÉFUNT PORTANT UN VÊTEMENT *long* EN PEAU DE PANTHÈRE.

Mastaba de	*Cartouche de*	*Référence*
Hésyré	(sceau de Djéser trouvé *in situ*)	CGC 1426 = Borchardt, *o.c.* I, pl. 25.
Néfermaat	Snéfrou	Petrie, *Medum*, pl. 16 en bas à gauche = Caire 19.11.24.13, et pl. 20.
Metjen	Snéfrou	L*D* II, pl. 3.
Snéfrouseneb	Snéfrou	Caire JE 43292, cf. Reisner, *Giza Necropolis* I, pl. 57 b.
Kaninisout Ier	Chéops	Junker, *Giza* II, fig. 18.
Néféri	Chéops	Abou Bakr, fig. 40.
Nihotepkhnoum	Chéops	Abou Bakr, fig. 10.
Seneb	Didoufri	Junker, *Giza* V, fig. 5 b, p. 39.

(*N.B.* Les taches caractéristiques de la peau de panthère ont généralement disparu et il ne reste même bien souvent comme élément distinctif de ce vêtement que le fait qu'il descend jusqu'aux chevilles).

LISTE C. — COQUILLAGES EN GUISE D'ENCRIERS.

Mastaba de	*Cartouche de*	*Référence*
Kaninisout Ier	Chéops	Junker, *Giza* II, fig. 18, 19.
Khoufoukhaf	Chéops	Simpson, *Khafkhufu*, fig. 33.
Seneb	Didoufri	Junker, *Giza* V, fig. 7, 18.
Khafra-ankh	Chéphren	L*D* II, pl. 9, 11.
Kanéfer	Mycérinus	Reisner, *Giza Necropolis* I, fig. 262.
Sechemnéfer III	Néferirkaré	Brunner-Traut, *Sechemnofer III*, pl. coul. 2.
Ourirni II	Niouserré	Davies, *Sheikh Saïd*, pl. 16.

LISTE D. — CARTOUCHES « TRESSÉS ».

Mastaba de	*Cartouche(s) de*	*Référence*
Chéry	Send	Aix-en-Provence n° 2, cf. PM III, p. 490 (il n'existe pas de dessin ni de photographie montrant ce détail).

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LISTE D. — CARTOUCHES « TRESSÉS » (*suite*).

Mastaba de	*Cartouche(s) de*	*Référence*
Netjeraperef (stèle de)	Snéfrou	Caire JE 89290 (même remarque).
Snéfrouseneb	Snéfrou	Caire JE 43292, cf. Reisner, *Giza Necropolis* I, pl. 57 en bas.
[Temple funéraire de Snéfrou]	Snéfrou	Fakhry, *The Monuments of Sneferu at Dahshur* II, 1, fig. 18, 127, 130, 180, 235.
Akhethotep	Chéops	Smith, *HESPOK,* pl. 41 A-B.
Sennouka	Chéops	Capart, *L'art égyptien* III, pl. 438.
Khoufoukhaf	Chéops	Simpson, *Khafkhufu,* fig. 27, 28, 29, 31, 32.
Nihotepkhnoum	Chéops	Abou Bakr, fig. 10, 11, 12.
[Complexe funéraire de Chéops]	Chéops	Goedicke, *Re-used Blocks ... at Lisht,* p. 11, 17, 18, 20.
Seneb	Didoufri	Caire JE 51297 = Junker, *Giza* V, p. 39, 91.
Khnoumnéfer	Mycérinus	Boston 12.1512 (je ne pense pas qu'il existe de dessin ni de photographie de ce détail).
?	Chepseskaf	BM 1234 = James, *Hier. Texts* I², pl. 11 et p. 11.
Khnoumhotep	Ouserkaf	BM 1143 = Id., *ibidem,* pl. 18.
Nenkheftka	Ouserkaf et Sahouré	CGC 1558 = Borchardt, *Denkmäler ... ausser den Statuen* II, fig. p. 19.

Accident ou non, je n'ai encore jamais rencontré le nom de *Chéphren* dans un cartouche « tressé ».

On peut faire remarquer par ailleurs que de manière tout à fait exceptionnelle on trouve le nom de *Téti* dans un cartouche tressé sur la façade du mastaba de Khentika Ikhekhi (James, *Khentika,* pl. 5). Mais cette exception est tellement isolée, à la fois par rapport à l'ensemble des documents d'Ancien Empire et par rapport au mastaba de Khentika lui-même (où aucun des autres cartouches, qu'ils soient de Téti ou de Pépi, n'est jamais tressé), qu'elle ne remet pas en cause la valeur chronologique du cartouche tressé.

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LISTE E. — FAUSSES-PORTES À MONTANTS ÉPAIS, DONT SONT DÉCORÉES À LA FOIS LES FACES ANTÉRIEURES ET LATÉRALES.

Mastaba de	*Cartouche(s) de*	*Référence*
Chéry	Send et Peribsen	CGC 1384 = Borchardt, *o.c.* I, pl. 10.
Kanéfer	Snéfrou	Louvre E 11286 = Ziegler, *RdE* 31 (1979), pl. 9.
Iynéfer	Snéfrou	CGC 57120-21, cf. Staehelin, *Tracht*, pl. 6, fig. 10.
Metjen	Snéfrou	Hamann, *Äg. Kunst*, fig. 124.
Nihotepkhnoum	Chéops	Abou Bakr, fig. 11, 12.
Khoufoukhaf	Chéops	Simpson, *Khafkhufu*, pl. 20-21.
Seneb	Didoufri	Junker, *Giza* V, pl. 4.
Tjétji	Chéphren	*Archeologia* 29 (1842), pl. 13.

LISTE F. — COLLIERS *courts* GARNIS D'UNE AMULETTE.

Mastaba de	*Cartouche(s) de*	*Référence*
Chéry	Send et Peribsen	CGC 1384 = *Mon. Piot* 25, pl. 21.
Metjen	Snéfrou	L*D* II, pl. 3, 5.
Iynéfer	Snéfrou	CGC 57121 (il n'existe ni dessin ni photographie de ce détail).
Tjenti	Chéops	Mariette, *Mastabas*, p. 88.
Néféri	Chéops	Abou Bakr, fig. 40, 41 A-B.
Nihotepkhnoum	Chéops	Abou Bakr, fig. 10, 11, 12, pl. 9.
Seneb	Didoufri	Junker, *Giza* V, p. 91.

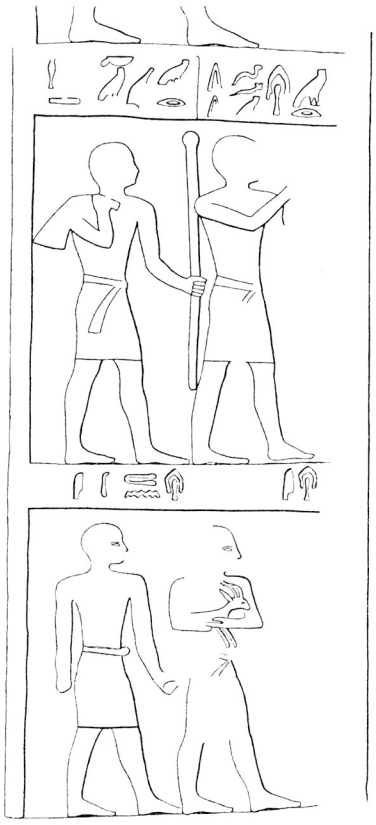
BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Vue générale de la fausse-porte de Seneb (Caire JE 51297).

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Détail de la fausse-porte de Seneb : le défunt en chaise à porteurs (montant intérieur gauche).

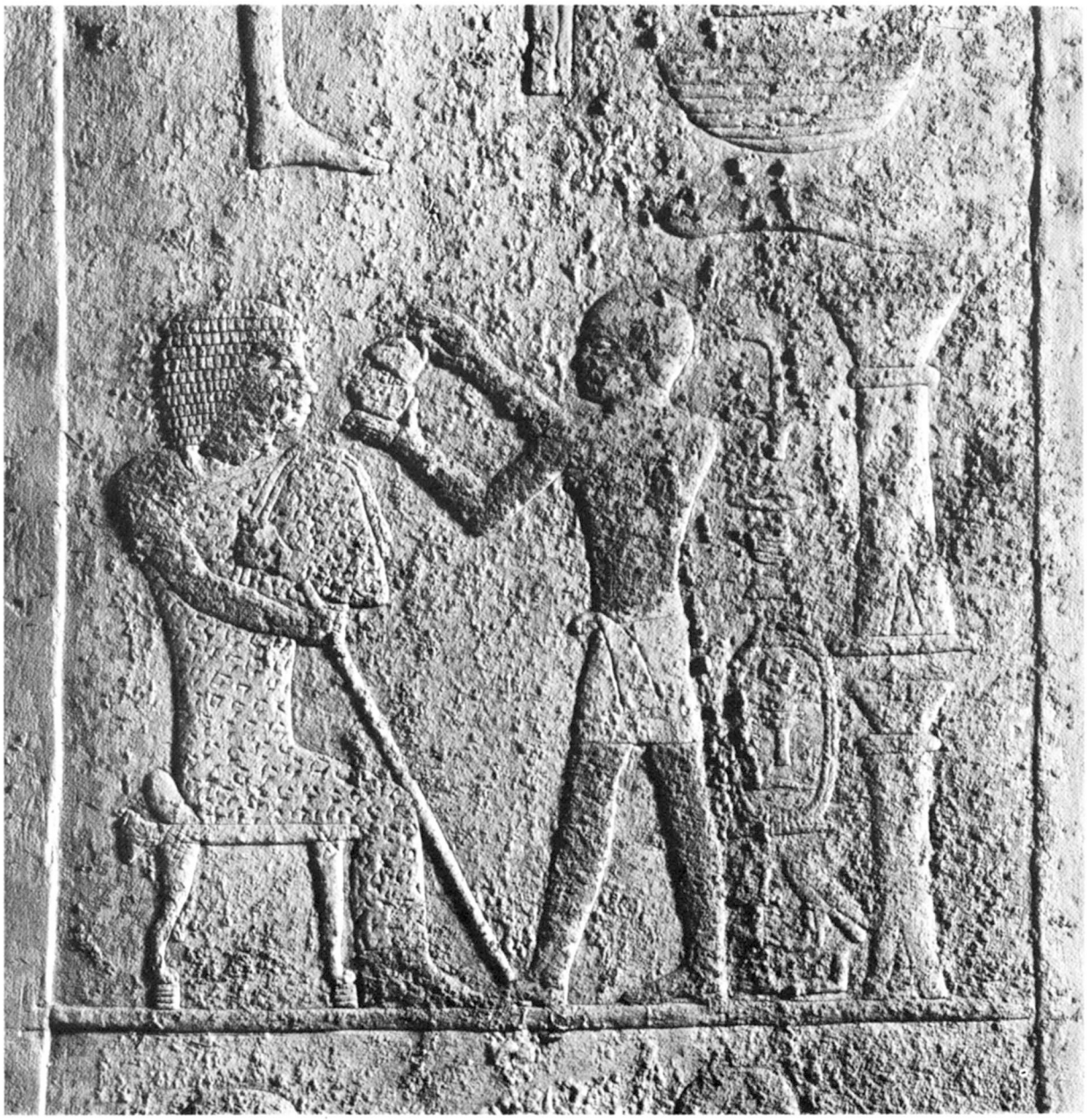
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Détail de la tombe de Khentkaous à el-Hemamieh : domestique portant le bâton *mdw* de son maître.

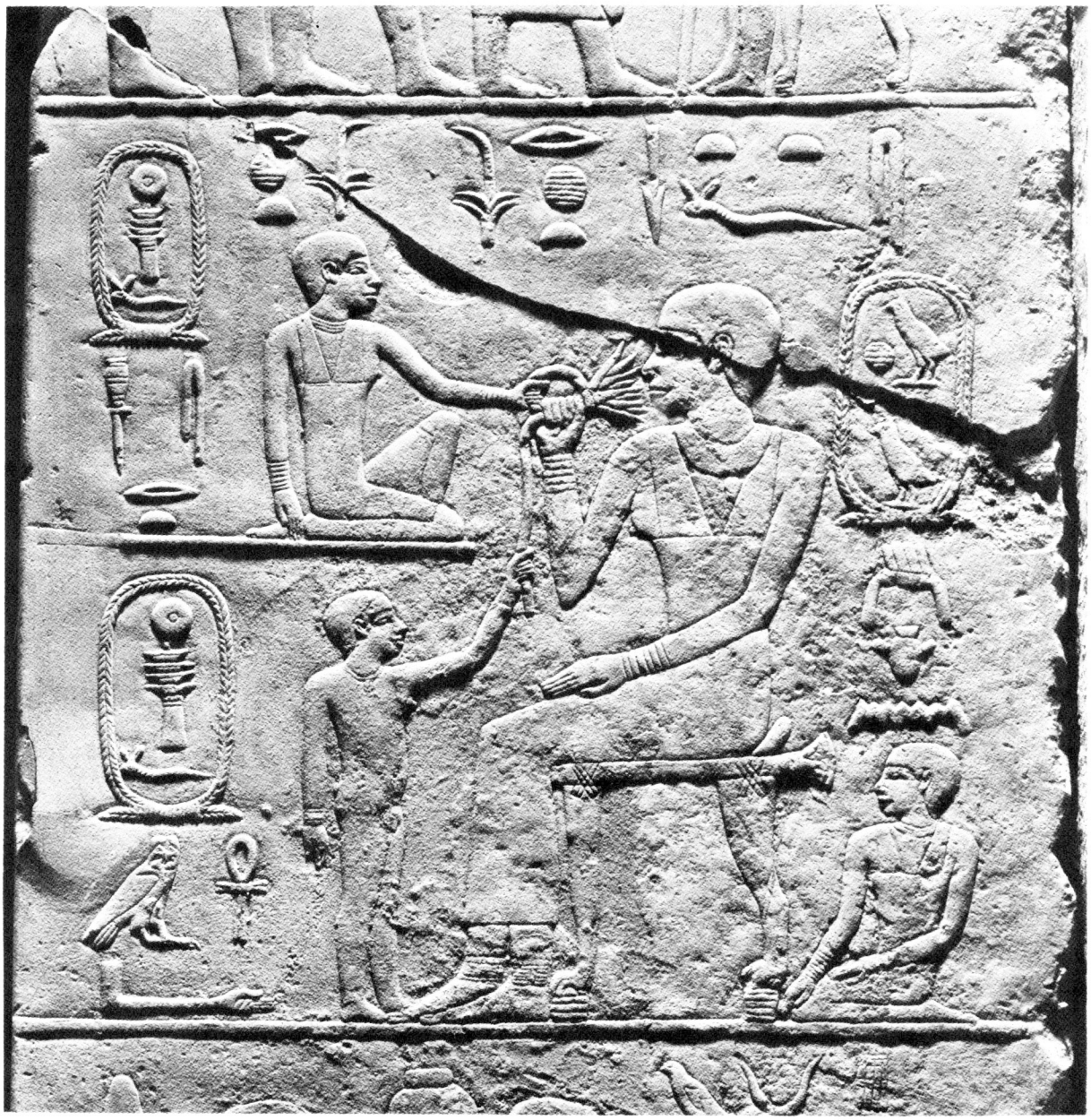
B. — Détail de la fausse-porte de Seneb : les deux yeux au fond de la niche.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



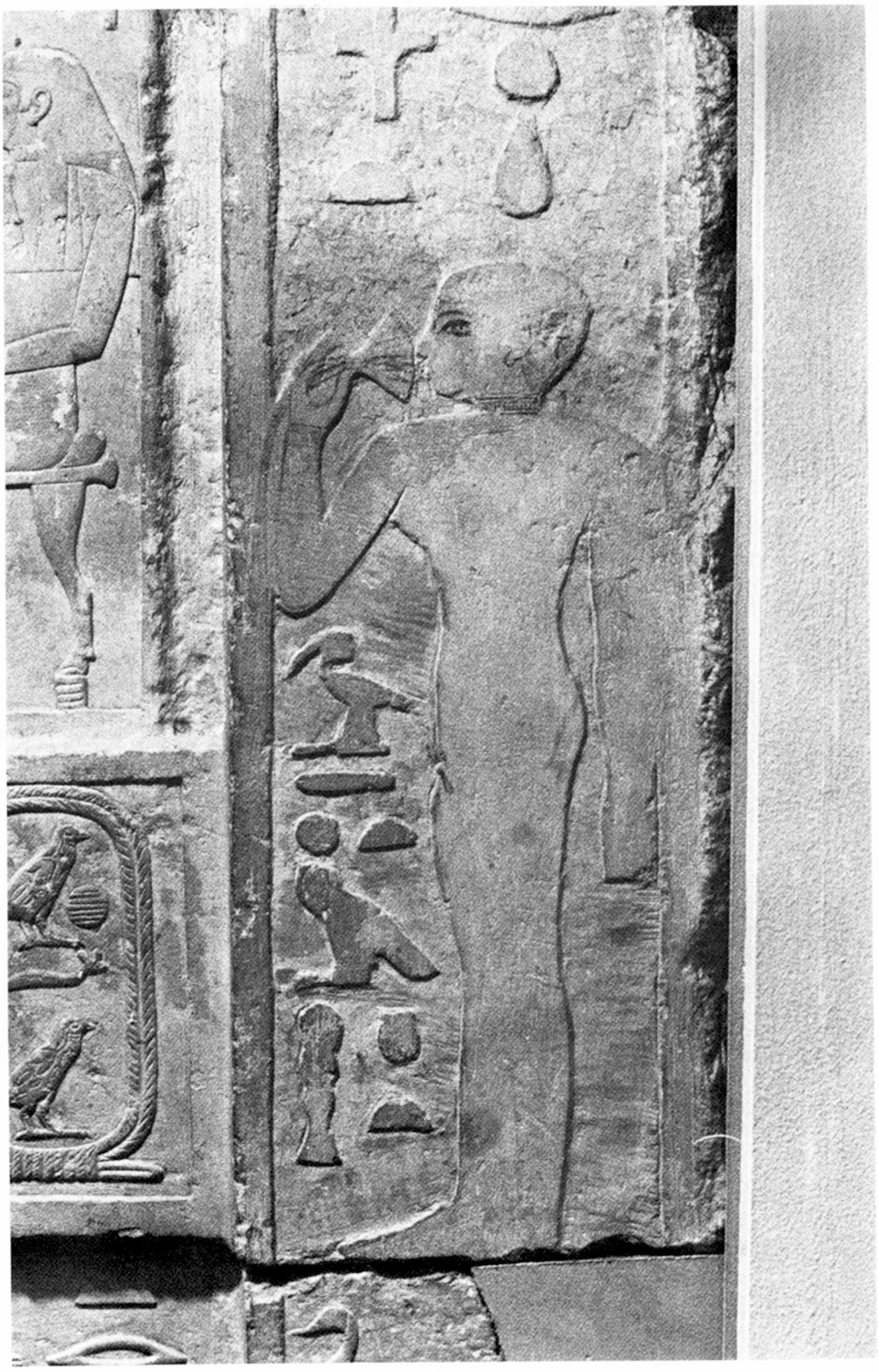
Détail de la fausse-porte de Seneb : le fils du défunt accomplit des fumigations devant son père (montant extérieur gauche).

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Détail de la fausse-porte de Seneb : scène de famille (montant intérieur droit).

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

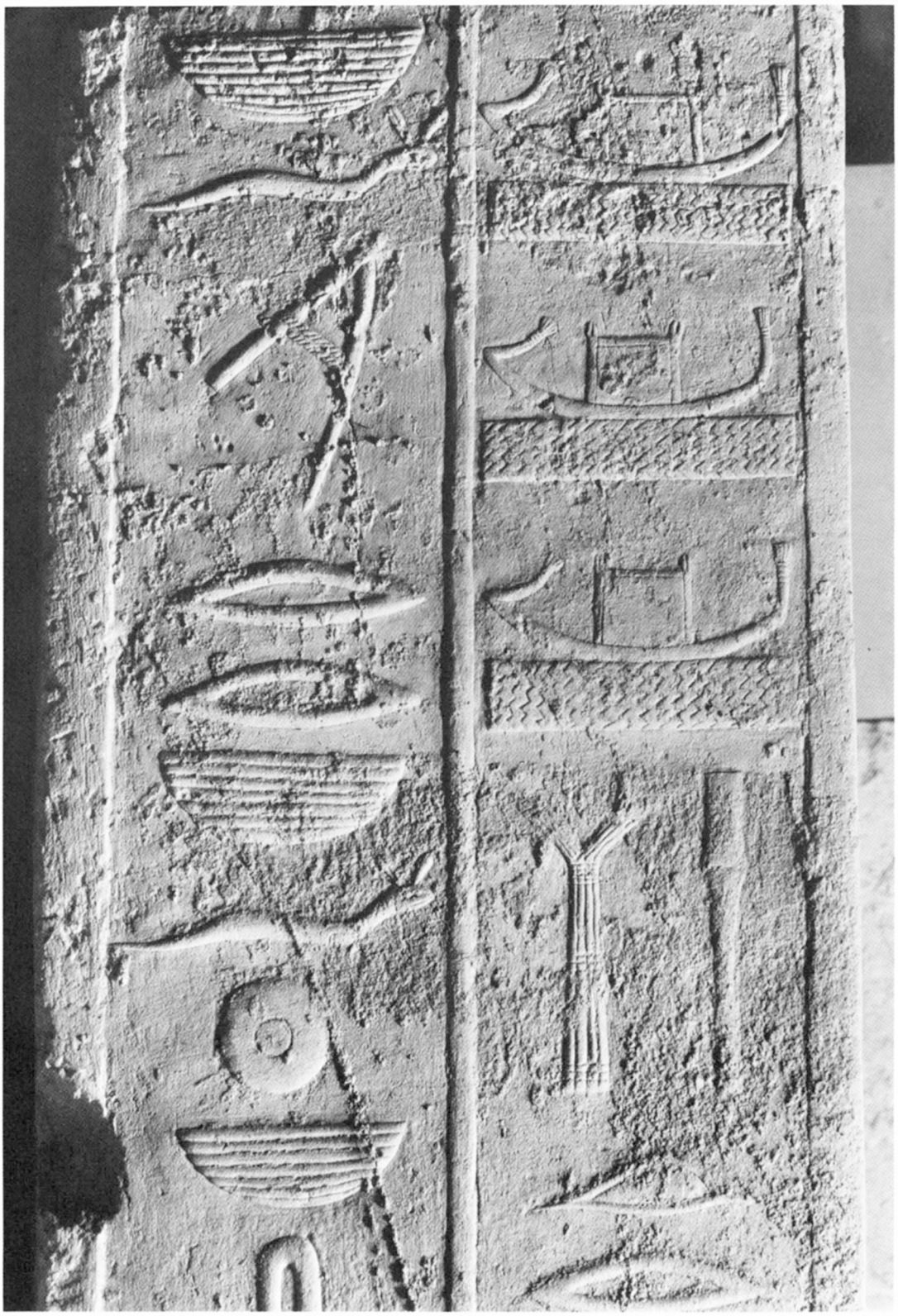


Détail du mastaba de Sennouka (G 2041), (aujourd'hui Boston 07.1000) : le cartouche de Chéops.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Détail du mastaba de Ptahhotep à Saqqara (D 64) : le cartouche d'Izézi.

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

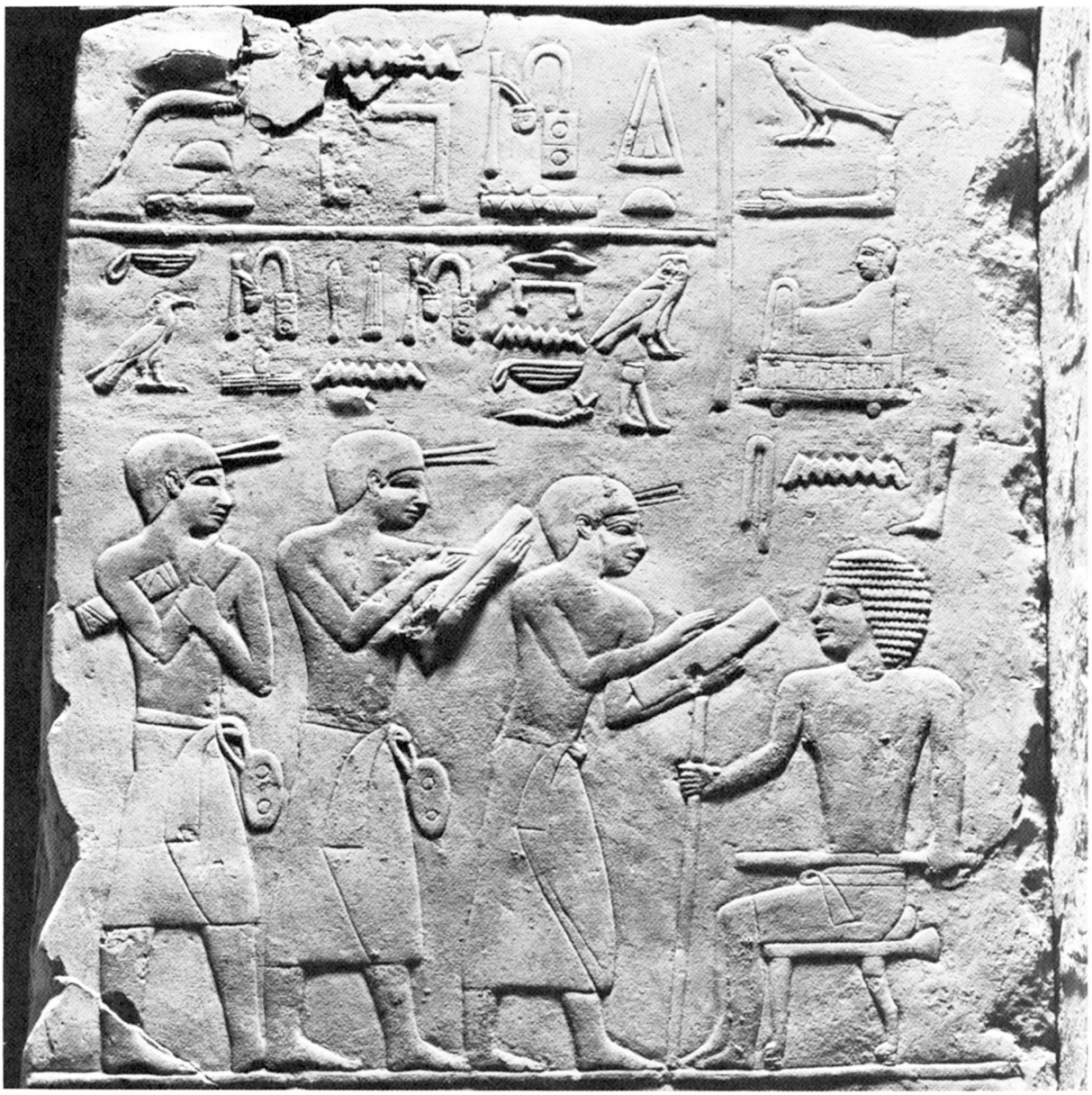


Détail de la fausse-porte de Seneb : fragment de l'inscription sur le montant extérieur gauche.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

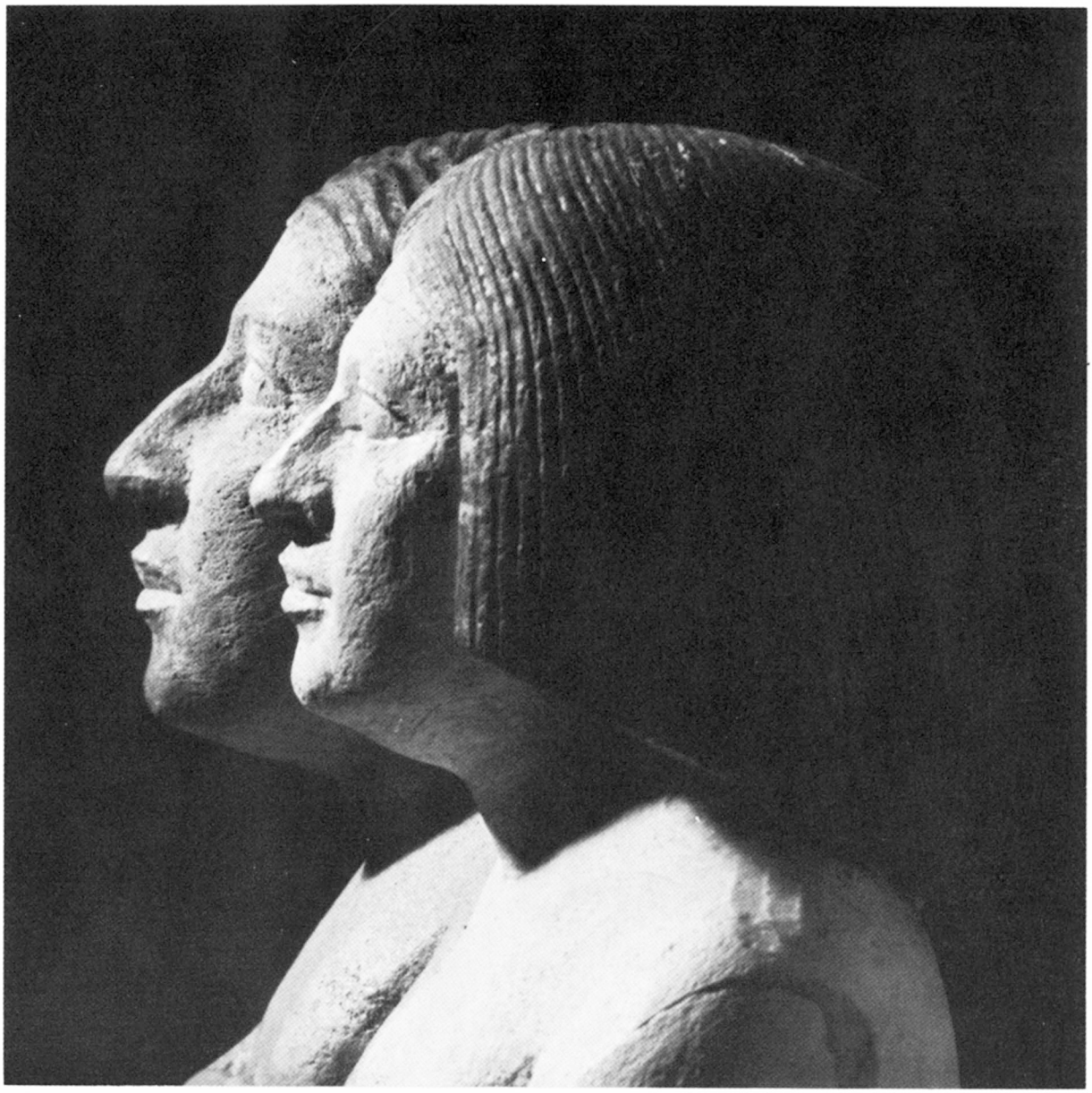
Détail de la fausse-porte de Seneb : le dénombrement des troupeaux (montant extérieur droit).

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Détail de la fausse-porte de Seneb : le rapport des scribes (montant intérieur droit).

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Profil de Seneb et de son épouse (Caire JE 51280).

BIFAO 84 (1984), p. 35-54 Nadine Cherpion
De quand date la tombe du nain Seneb ? [avec 11 planches]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net